

Influence de la formation universitaire sur l'intention et l'action entrepreneuriales des jeunes diplômés

Patrice Aimé AGOSSOU¹ et Rubain H. AVALLA²

Mots clés:

*intention
entrepreneuriale,
formation universitaire,
culture entrepreneuriale,
action*

RÉSUMÉ

Le présent article recherche l'influence de la formation sur l'intention et l'action entrepreneuriales des jeunes diplômés des écoles universitaires spécialisées « Entrepreneuriales ». Pour apporter une réponse à cette préoccupation, nous avons réalisé une enquête auprès d'un échantillon de 250 jeunes ayant suivi une formation universitaire spécialisée en entrepreneuriat deux ans après leur formation universitaire repartis dans 7 centres universitaires. Les données recueillies ont été analysées sous le logiciel SPSS à l'aide de la décomposition de la variance des variables, après l'analyse factorielle, pour ressortir l'influence de la formation universitaire sur l'intention et l'action entrepreneuriales des jeunes. Les résultats obtenus font ressortir que la formation entrepreneuriale n'est pas le gage de la création d'entreprise des jeunes diplômés mais par contre conscientise les jeunes diplômés sur la nécessité de s'engager dans une démarche entrepreneuriale.

© 2020 RAG – Tout droit réservé.

Adresse de correspondance de l'auteur :

1. Enseignant - Chercheur à la FASEG/UAC
e-mail : patagosfr@gmail.com
2. Enseignant - Chercheur à la FASEG/UP
e-mail : avallarubain@yahoo.fr

INTRODUCTION

Depuis quelques années, l'entrepreneuriat des jeunes est devenu le leitmotiv des gouvernements successifs des pays africains pour pallier au taux élevé de chômage. L'orientation de l'enseignement des universités vise une adéquation entre formation et besoins du marché particulièrement l'auto emploi. La formation à l'entrepreneuriat étant ici le développement des compétences et capacités à transformer des idées en acte entrepreneurial, auprès des jeunes le présent article vise à étudier l'influence de la formation sur l'intention et l'action entrepreneuriales des jeunes diplômés des écoles universitaires spécialisées « Entrepreneuriales ». Que devient un étudiant après son cursus universitaire en formation spécialisée en entrepreneuriat? La littérature en Sciences de Gestion identifie plusieurs facteurs qui influencent l'intention entrepreneuriale des jeunes: le genre (Boissin, 2007 ; DeTienne et Chandler, 2007 ; Wilson *et al.*, 2009 ; Zhao *et al.*, 2005) et les facteurs socio-culturels (Baronet, 2003 ; Fillion 2002). Peu de recherches dans le domaine, et précisément en Afrique, à notre connaissance s'intéressent à l'influence de la formation sur l'intention entrepreneuriale du jeune diplômé.

Dans un monde en perpétuelle mutation, la dynamique personnelle est devenue un enjeu central pour le développement de nos nations. Les dispositifs favorisant l'entrepreneuriat sont perçus comme un instrument de la politique d'emploi entrant pour partie dans la panoplie des dispositifs de traitement du chômage (Beghain, 2019). Nombreux sont les Etats qui ne parviennent pas à résoudre ce problème, de sous-emploi malgré la panoplie d'instruments de politiques économiques disponibles (Dmitrijeva, 2008). Si les jeunes représentent un précieux atout pour le développement, ils forment également un groupe assez vulnérable (Haji et Haji, 2007). Face à cette difficulté, l'entrepreneuriat des jeunes serait-il une solution miracle ?

Perçu comme un processus de création ou de reprise d'une affaire, l'entrepreneuriat des jeunes regroupe un ensemble d'activités par lesquelles les jeunes mobilisent et combinent des ressources pour concrétiser un projet à partir d'une opportunité offerte (Hernandez, 2001). Les aspirations personnelles, les caractéristiques de l'environnement du futur entrepreneur agissent alors comme un pilote susceptible de conduire lesdites actions entrepreneuriales. Comme l'affirme Fayolle (2004), la création d'entreprise comme solution est devenue l'objet d'une demande sociale qui provient de différents acteurs. Elle constitue aujourd'hui une

solution pour renforcer le tissu économique et social.

En se référant à la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1999) et à la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) qui prédisent l'influence des facteurs personnels et sociaux sur l'intention, il est question de s'intéresser au rôle de la formation universitaire entrepreneuriale sur la décision d'entreprendre des jeunes diplômés voire sur leurs actions entrepreneuriales. L'entrepreneuriat est avant tout un état d'esprit, un mécanisme qui permet de mobiliser et d'élargir le champ de vision des agents économiques. L'enseignement supérieur a procédé, depuis quelques années, à une restructuration de son offre de formation. Il est de plus en plus observé la mise en place de nouvelles filières tournées vers la création d'entreprises. Depuis peu, des enseignements spécifiques à ce champ ont également fait leur apparition. On observe un développement à un rythme soutenu des programmes et formations en entrepreneuriat sous diverses formes (CCIB, 2003 citée par Anderson-Morales, 2011). Cela va des cours facultatifs aux formations qualifiantes de troisième cycle. Les universités, les écoles et les instituts manifestent un réel engouement et une nette volonté d'instaurer une culture entrepreneuriale à travers leurs formations et leurs objectifs pédagogiques. La culture entrepreneuriale est une attitude générale qui constitue un atout précieux dans la vie quotidienne et professionnelle de tout individu, compte tenu de la portée des caractéristiques qui la définissent. Elle est constituée de qualité et d'aptitude exprimant la volonté d'entreprendre et de s'engager pleinement dans ce que l'on veut faire et mener à terme (Léger-Jarniou, 2008). Dans cette optique, nous nous intéressons à la portée de telles formations sur l'intention entrepreneuriale des jeunes étudiants diplômés et plus précisément voir si elles permettent aux étudiants formés de dépasser le stade de l'intention pour passer à l'action de création.

L'intention traduit une véritable motivation à l'action, c'est un indicateur de la volonté à essayer et un bon prédicteur du changement du comportement (Krueger *et al.*, 2000, p. 412), d'où l'importance d'étudier l'influence de la formation universitaire entrepreneuriale sur l'action entrepreneuriale des jeunes diplômés. Il s'agit d'étudier les facteurs socio-culturels favorisant ou inhibant le potentiel entrepreneurial. Notre article s'organise comme suit. Après avoir présenté les cadres conceptuel et théorique de l'étude, nous nous sommes intéressés à la présentation de la méthodologie utilisée pour enfin aboutir aux résultats auxquels ils

conduisent et les discussions qu'ils suscitent.

1. CADRE CONCEPTUEL DE L'ETUDE

Cette section de l'étude est présentée en trois points. De nos jours, les programmes de formation à l'entrepreneuriat sont à la mode dans presque toutes les universités et centre de formation et suscitent l'engouement des apprenants qui y trouvent une issue de résolution de la question du chômage. A travers le premier point, nous avons cherché à voir si cette floraison de programmes dits de formation à l'entrepreneuriat est une nécessité ou du simplement mimétisme (1.1). La création de nouvelles entreprises fait l'objet d'une attention particulière chez les chercheurs en sciences sociales depuis quelques années. Ces travaux ont permis de préciser l'importance des facteurs personnels et environnementaux sur l'émergence du statut d'entrepreneur et sur la maturation d'un projet de création d'entreprise (Gaudron, Bernaud et Lemoine, 2001). Ainsi, nous allons nous intéresser à l'influence du contexte socio-culturel sur l'intention auprès des jeunes (1.2). Enfin nous avons abordé le lien entre l'intention et l'action entrepreneuriales (1.3). Cet exercice a permis la formulation des hypothèses au fur et à mesure du développement de la littérature.

1.1. Formation universitaire entrepreneuriale: nécessité ou conformisme?

Une formation universitaire entrepreneuriale est une formation reçue dans un centre universitaire dans le domaine spécifique de l'entrepreneuriat. Il s'agit ici d'une filière spécifique dédiée à la formation entrepreneuriale. Certes, toutes les caractéristiques de l'entrepreneur ne peuvent faire l'objet d'une formation mais, beaucoup d'aptitudes qu'exige le processus entrepreneurial peuvent faire l'objet d'enseignements (Soussi et Fadili, 2018). Krueger et Brazeal (1994 : 99) soutiennent que l'on peut enseigner les aptitudes à entreprendre, que l'on peut former les individus à être plus autonomes et à encourager l'esprit d'initiative.

La formation universitaire entrepreneuriale considérée comme une nécessité ou un simple conformisme nous interpelle depuis quelques années. De nos jours, on retrouve dans presque toutes les facultés d'enseignement universitaire des filières, des modules voire des chapitres dédiés à l'entrepreneuriat. Devenu comme un paradigme dans le monde universitaire, l'entrepreneuriat est un enjeu important qui intéresse de plus en plus les gouvernants des pays

comme les managers ou encore les chercheurs. Il est vu comme un moyen de lutte contre le chômage, en même temps qu'un moyen de consolider l'esprit d'entreprise nécessaire à la création d'emploi et au développement socio-économique. Pour renforcer la prise de conscience de cet état de chose, le Bénin, à l'instar d'autres pays, a mis l'accent sur la promotion et l'éducation des entrepreneurs des petites et moyennes entreprises au rang des objectifs stratégiques du développement (FMI, 2011).

La formation des entrepreneurs a fait l'objet d'abondantes recherches dans la mesure où elle joue un rôle important dans l'éveil des entrepreneurs (Nacera et Matouk, 2012). Elle permet de doter l'apprenant de compétences et de connaissances qu'il estime très utiles, voire décisives pour la concrétisation de son projet. Les formations constituent d'importantes sources d'idées d'affaires et permet d'établir un pont entre l'approche classique révolue et l'approche nouvelle méthodologique qui permet de créer des métiers novateurs qui conduisent au développement durable (Fayolle, 2012). La démarche classique de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités ne suffit plus. Elle ne permet plus de cerner la complexité des éléments interdépendants mis en jeu dans la réalité de l'évolution des projets entrepreneuriaux.

Pour la plupart des auteurs (Jemli, 2018, Tounés, 2003), il est clair et bien partagé qu'il est question d'acquérir des aptitudes et compétences à travers le développement de l'esprit, de l'intention, de la technique et de la méthodologie favorables. Cependant, l'unanimité n'est toujours pas obtenue sur les définitions thématiques. Ainsi, les termes enseigner, éduquer et former à l'entrepreneuriat n'ont pas la même signification. En effet, l'enseignement met l'accent sur la transmission d'un savoir, savoir-faire et savoir-être à travers des leçons alors que la formation vise le développement des certaines aptitudes à travers l'éducation. L'éducation, quant à elle, est plus globalisant et intègre la transmission de règles de conduite sociales et la formation des facultés physiques, morales et intellectuelles qui président à la formation de la personnalité.

Le postulat de l'enseignement, de l'éducation et même de la formation à l'entrepreneuriat ne peut être disjoint de la conception même de l'entrepreneuriat. A cet effet, nous proposons d'aborder l'angle qui cerne les nuances à partir des paramètres qui sont en relation avec la thématique composite : « apprendre à entreprendre ». Nous empruntons cette thématique des

travaux de Fayolle (2012) et du rapport de la Banque Mondiale sur les programmes EET (*Entrepreneurship Education and Training*). Dans cette optique, cette approche conceptuelle retenue interroge les dimensions : objectif (pourquoi), contenu ou programme (quoi), méthodes et techniques pédagogiques (comment), audiences et cibles (pour qui), finalité-effets-impacts ou évaluation des cours et des interventions (pour quel résultat). Notre analyse, ici, particularise la réflexion de la Banque Mondiale orientée vers les facteurs de succès dans le processus d'apprentissage entrepreneurial (Banque Mondiale, 2012). Cet aspect contribue à circonscrire le cadre de notre recherche. La finalité du devenir entrepreneurial se trouve plutôt dans la capacité de l'apprentissage à développer, transformer et doter l'apprenant de caractère, de l'esprit et de la faculté entrepreneuriale par son activisme dans le processus. Cette argumentation est appuyée par le travail de Gibb (1993, 1996) résumé dans le tableau 1.

Tableau 1: Modèles d'apprentissage didactique et entrepreneurial

Modèle d'apprentissage	
Modèle didactique	Modèle entrepreneurial
Enseignement par le professeur uniquement	Apprentissage réciproque des uns et les autres
Elève passif dans une position d'écoute	Apprentissage par le faire (Learning by Doing)
Apprentissage par l'écrit	Apprentissage par les échanges interpersonnels et le débat/discussion
Apprentissage par feedback d'une personne clé : l'enseignant	Apprentissage par réactions de personnes différentes et nombreuses
Enseignement dans un environnement programmé et bien organisé	Apprentissage dans un environnement flexible, informel
Apprentissage sans pression sur des objectifs immédiats	Apprentissage sous pression : des objectifs sont à atteindre
Apport des autres découragés	Apprentissage par emprunt aux autres
Peur de l'échec et de l'erreur	Apprentissage par essais/erreurs
Apprentissage par la prise de notes	Apprentissage par la résolution de problèmes
Apprentissage par un réseau d'« experts »enseignants	Apprentissage par la découverte guidée

Source: Allain Fayolle 2012

Nous présageons que les talents et les connaissances particulières sont à la base des idées d'affaires. L'idée est une condition nécessaire mais non suffisante pour la création d'entreprise. L'enseignement de l'entrepreneuriat est une opportunité car il développe des capacités à construire et à identifier des problèmes dans un contexte de complexité de sens. En outre, il favorise le développement de nouvelles attitudes (telles l'autonomie, la prise d'initiatives, le sens de responsabilité) et propose une vision plus intégrative et processuelle des problèmes de création et de développement d'entreprise (Schied-Bienfait, 2005). Ceci confirme l'impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale et ses antécédents. Donc, le système éducatif joue un rôle également fondamental dans le modelage du système de valeurs et peut aider à créer et développer des intentions et qualités entrepreneuriales chez les jeunes (Paturel, 2005).

Les formations peuvent avoir un impact sur les choix de carrière des individus. Les enseignements reçus peuvent influencer les choix d'un individu et son attirance vers une carrière. Noel (2001) allant dans le même sens, étudie l'influence de la formation à l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale et l'efficacité personnelle perçue. Il ressort de ses analyses que les diplômés en entrepreneuriat avaient un niveau d'intention plus élevé et une perception plus développée du *self-efficacy* que les étudiants des autres filières. D'autres chercheurs (Hansemark, 1998 ; Ehrlich *et al.*, 2000) ont remarqué que l'enseignement en entrepreneuriat a un impact positif, car il augmente le niveau des caractéristiques psychologiques (le besoin d'accomplissement et le *locus of control* ou encore l'efficacité personnelle perçue), ainsi que la chance d'accomplir un acte entrepreneurial dans un avenir proche. Ce développement nous permet de formuler la 1^{ère} hypothèse de l'étude comme suit :

H1: la formation universitaire entrepreneuriale influence positivement l'intention entrepreneuriale des jeunes.

L'intention entrepreneuriale et la propension sont les premiers actes dans le processus entrepreneurial. Elles résument la volonté d'une personne de créer sa propre entreprise, et peut être expliquée par des caractéristiques individuelles de l'entrepreneur potentiel, par son milieu environnemental ainsi que par ses spécificités culturelles. Cette remarque nous amène à nous intéresser à l'influence de la culture dans le processus entrepreneurial des jeunes.

1.2. Influence de la culture sur l'entrepreneuriat des jeunes

En Afrique au sud du Sahara, la culture joue un rôle prédominant dans la construction du tissu social. Elle est perçue comme « *l'ensemble des traits distinctifs, affectifs qui caractérisent un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* » (Unesco, 1982 : 1). Comme le mentionne Boudabbous (2011 : 5) « *tout individu appartient à une entité culturelle, avec qui il partage des normes et un système de valeurs* ». La culture peut être alors définie comme l'ensemble des attitudes et valeurs associées, des connaissances et des comportements caractérisant un groupe ou une société. Elle est selon Hofstede (1980) une programmation mentale inhérente à un groupe. Appliquée à l'entrepreneuriat, elle mobilise l'entrepreneuriat comme un processus de création de valeur et se caractérise par la valorisation des caractéristiques personnelles qui y sont associées, on parle dès lors de culture entrepreneuriale (Léger-Jarniou, 2008).

Il en ressort que les caractéristiques personnelles ne suffisent pas pour créer une entreprise. Il est nécessaire, voire obligatoire de prendre en compte les données relatives à la culture de l'apprenant pour s'assurer que la fin du processus de la formation universitaire entrepreneuriale s'achèvera par « l'action ». En recourant à la grille culturelle d'Hofstede (Houkoku, 2009), une culture caractérisée par un fort individualisme, une faible distance hiérarchique, une faible maîtrise de l'incertitude et une forte masculinité serait propice à l'entrepreneuriat en Afrique (Mueller et Thomas, 2000). D'autres comme Audet et al. (2005), Busenitz et al. (2000) et Kostova (1997) en écartant la taxonomie de Hofstede (1980) ont montré le rôle de la culture dans l'explication de l'acte d'entreprendre. Pour ces derniers, dans un contexte de création d'entreprise, certaines dimensions de la culture initialement significatives se révèle être absentes de la taxonomie de Hofstede. Cependant, ils soutiennent que les facteurs culturels influencent la propension entrepreneuriale des citoyens. En nous inscrivant à la suite des travaux d'Audet et al. (2005), nous formulons comme hypothèse :

H2: la culture entrepreneuriale influence positivement l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés.

1.3. De l'intention entrepreneuriale à l'action

En psychologie sociale, l'intention renvoie à une résolution par laquelle l'individu veut réaliser un projet. Pour Ajzen (1991), les intentions sont des indicateurs de la volonté d'essayer, d'une véritable motivation et des efforts que l'on est prêt à consentir. Sans cette volonté d'agir, qui amène à prendre des dispositions pour favoriser l'avènement d'un but, on ne saurait parler d'intention entrepreneuriale mais de velléité (compris comme une intention fugitive, non suivie d'acte), de rêve ou de fantasme (Moreau, 2006).

Selon Krueger et Carsrud (1993), la création d'entreprise est un phénomène quasi rare et se pencher sur l'intention aide à une compréhension appropriée du processus entrepreneurial même s'il ne se termine pas par l'action. Il convient dans cette étude de faire une démarcation entre la vision entrepreneuriale (état futur à atteindre selon Schmitt, 2008), et l'intention entrepreneuriale (mieux qu'un désir, une volonté ou une image, inclut les facteurs susceptibles d'avoir une influence sur l'atteinte de l'état souhaité). L'intention combine ainsi les buts et les moyens pouvant aider l'individu à parvenir à ses fins (Bird, 1988; Krueger, 1993 ; Krueger et Carsrud, 1993). Il importe dans le cadre de cette étude de mettre l'accent sur les variables caractéristiques de l'intention entrepreneuriale et le lien que l'on peut établir entre ladite intention et l'action. Rappelons que l'intention entrepreneuriale est une phase majeure du processus de création d'entreprise subdivisée en quatre étapes à savoir : la propension, l'intention, la décision et l'acte (Autio et al, 1997). L'action suppose donc la prise de décision préalable du jeune engagé dans le processus entrepreneurial.

1.3.1. Les variables caractéristiques de l'intention entrepreneuriale

A force de parler de l'entrepreneur, on oublie que la réussite n'est pas uniquement redevable à des qualités personnelles. Celle-ci implique la famille qui lui a donné naissance et la société dans laquelle il puise sa culture. L'initiative individuelle n'est rien sans un contexte social, culturel, économique et politique propice. Pour Verstraete (1999), repérer l'intentionnalité, dans le cadre de l'entrepreneuriat, implique une identification précoce de la finalité pour comprendre les agissements du potentiel entrepreneur. Sachant que les buts ne sont qu'une manière commode de désigner le produit de l'interaction entre les projets, les phénomènes émergents et les opportunités (Koenig, 1990).

Au départ, l'intention entrepreneuriale prédit l'acte d'entreprendre qui serait susceptible de se concrétiser. L'état de l'art (Shapero et Sokol, 1982 ; Schieb-Bienfait et Clergeau, 2005 ; Paturel, 2005) indique que l'intention ne peut être abordée que dans une perspective processuelle qui prend en compte des facteurs personnels (formation reçue, perception du risque) et contextuels. En effet, l'intention entrepreneuriale représente un processus cognitif (Bird, 1988), fortement influencé par des variables contextuelles, qui naît avec les motivations, les besoins, les valeurs et les croyances (Vesalainen et Pihkala, 1999). Il est ainsi évident que seule la formation ne saurait susciter l'intention entrepreneuriale au point d'aboutir à la l'acte de création.

D'autres variables permettent alors d'appréhender ladite intention. Sabourin et Gasse (1989 : 21) estiment qu'il existe une relation positive entre les intentions de démarrage et le potentiel entrepreneurial. Cette relation est mise en évidence à travers les variables telles que les antécédents (ensemble des facteurs personnels et environnementaux à savoir la famille, les activités parascolaires, les expériences de travail) ; les prédispositions¹ et la concrétisation du potentiel par un acte entrepreneurial. Kolvereid (1996) met plutôt l'accent sur l'attitude, la norme sociale et le contrôle comportemental. Ainsi, pour ce dernier, l'influence de la perception du contrôle et de la norme sociale est plus forte sur l'intention entrepreneuriale chez l'individu que celle de l'attitude. Par contre, Tkachev et Kolvereid (1999) soutiennent qu'aucune pression sociale (norme sociale) n'a un impact significatif sur l'intention et mettent plutôt l'accent sur le poids significatif de la faisabilité perçue qui serait plus intense que celui de l'attitude sur l'intention entrepreneuriale. Face à la variété de variables explicatives de l'intention entrepreneuriale relevées dans la littérature, Saleh (2011) propose un récapitulatif à travers le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Récapitulatif des variables explicatives de l'intention entrepreneuriale

Auteurs	Questions de recherche	Variables explicatives
Kolvereid (1996)	Quels sont les éléments qui influencent l'intention entrepreneuriale ?	L'attitude, à la norme sociale et au contrôle comportemental perçu.

¹ Ensemble des caractéristiques psychologiques décelées chez un entrepreneur à savoir la motivation, les attitudes, les aspirations et l'intérêt qui interagissent pour favoriser un comportement.

Autio et al. (1997)	Comment se forme l'intention entrepreneuriale : Quels sont les effets (directs ou indirects) des variables influençant le développement de l'intention entrepreneuriale ?	L'image de l'entrepreneuriat Les attitudes générales L'environnement universitaire
Filion et al. (2003)	Quelles sont les perceptions des étudiants vis-à-vis de l'entrepreneuriat comme projet de carrière ?	La représentation entrepreneuriale des étudiants
Audet (2004)	Quelle est l'influence de la désirabilité et de la faisabilité de création d'une entreprise sur la formation d'une intention entrepreneuriale ?	La désirabilité et la faisabilité de création d'une entreprise
Weber et al. (2009)	Quelle est l'influence de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale des apprenants ?	Les croyances et signaux
Tounès (2003)	Quelle est l'influence de programmes ou de formations en entrepreneuriat, au même titre que des variables situationnelles et personnelles, sur l'intention entrepreneuriale des étudiants ?	Les attitudes associées au comportement ; les normes sociales ; les perceptions du contrôle comportemental
Emin (2003)	Quelles est l'influence de l'environnement universitaire sur la création d'entreprise par des chercheurs publics ?	La désirabilité et la faisabilité
Boissin et al. (2009)	Quelles sont les croyances et attitudes des étudiants vis-à-vis de l'entrepreneuriat ?	L'attrait perçu de la création d'entreprise ; le degré d'incitation à entreprendre perçu dans l'environnement social ; la confiance qu'a l'individu en sa capacité de mener à bien le processus entrepreneurial

Source : Adapté de Saleh (2011 : 208)

Comme on peut le constater à la lecture de ce tableau, il existe une kyrielle de variables explicatives identifiées par les auteurs en fonction des objectifs poursuivis, des contextes, des cibles, des périodes de l'étude, etc.

De façon récapitulative, en termes de variables caractéristiques de l'intention entrepreneuriale, nous allons retenir six (06) principaux facteurs compte tenu des objectifs visés par cette étude. Il s'agit de la formation reçue par les diplômés, la culture entrepreneuriale (la norme sociale ou pression sociale), le financement (incitation financière), la perception du risque (la probabilité de réussite ou d'échec perçue), la motivation (recherche

d'autonomie ou perception de désirabilité) et les expériences professionnelles.

1.3.2. Lien entre l'intention entrepreneuriale et l'action

Hernandez (1991) soutient que l'intention ou la volonté est le premier élément nécessaire pour créer une organisation. Tounés (2003 : 58) reconnaît le rôle de la volonté mais la juge insuffisante du moment où elle est fonction des contextes socioculturel et économique. Selon Bird (1992 : 11), l'intention est un processus qui naît avec les besoins, les valeurs, les habitudes et les croyances de l'individu. Ainsi, la création d'entreprise sera considérée comme un résultat direct des intentions des individus qui sont influencées par les variables environnementales.

Les chercheurs (Krueger, 1993 ; Davidsson, 1995 ; Kolvereid, 1996 ; Krueger *et al*, 2000 ; Ajzen et Fishbein, 1980 ; et Ajzen, 1991) se rejoignent sur le fait que le concept « intention » soit considéré comme le meilleur prédicteur du comportement planifié qui va se traduire par la recherche de l'information utile pour agir. Dans cette optique, l'intention ne doit pas être confondue avec « le comportement » qui désigne l'acte entrepreneurial, c'est-à-dire le travail de création d'entreprise. Lorsqu'une intention réussie, elle se traduit typiquement par une décision à l'instant *t* de réaliser une action future. Le processus de décision s'illustre selon Saleh (2011) à travers trois grandes étapes. La première est la formation d'une vision correspondant à une représentation mentale de la création de l'entreprise, de ses activités et de son environnement comme futur possible. La deuxième n'est que l'intention entrepreneuriale qui n'est possible, d'après l'auteur, qu'après la transformation de la vision en objectif. A cette étape, l'intention, à travers l'articulation des moyens nécessaires pour la réalisation, doit être perçue comme désirée et faisable. La troisième étape est la prise de décision proprement dite. Elle est celle qui déclenche l'action à travers la mobilisation des moyens nécessaires à la concrétisation du but recherché et aboutir ainsi aux premières actions de réalisation de l'intention. On s'imagine bien que c'est à cette étape qu'intervient la dimension « temps » dans la mesure où les intentions les plus fortes ne conduisent pas nécessairement à l'action.

En effet, la dimension temporelle de l'intention est primordiale pour comprendre la relation entre l'intention entrepreneuriale et le passage à l'acte. L'intensité de l'intention peut varier considérablement avec le temps. Si l'intervalle de temps qui sépare la manifestation de

l'intention et sa concrétisation est long, alors il existe de forte probabilité que l'intention soit abandonnée. Ceci s'explique notamment par l'avènement de nouvelles informations, de nouvelles opportunités, d'un emploi salarié dévoreur de temps, d'évènements imprévus, qui affectent considérablement la décision initiale d'entreprendre.

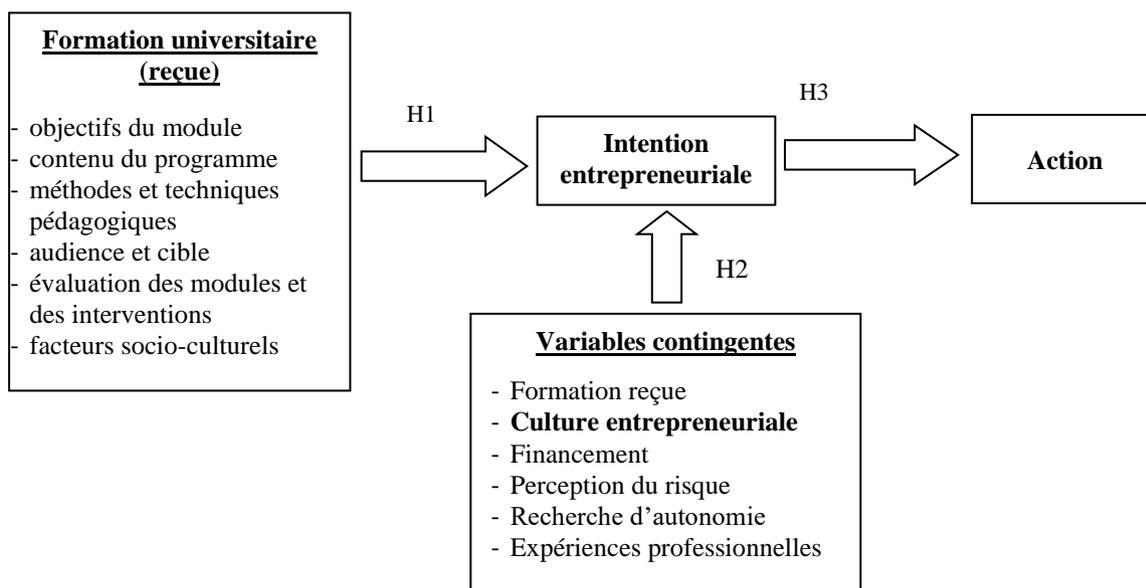
L'apparition de faits susceptibles de surgir entre l'intention et la concrétisation de l'acte d'entreprendre peut agir positivement ou négativement sur l'individu en fonction de l'intensité de l'intention initiale. Il faut préciser que ce n'est pas seulement le facteur temps mais également certaines prédispositions propres au probable entrepreneur telles que certains facteurs familiaux dont le poids augmente avec le temps et l'âge (les responsabilités financières, les obligations familiales, le regard de la société, etc.).

En résumé, la troisième hypothèse peut s'écrire :

H₃ : l'intention entrepreneuriale a une influence positive sur l'action entrepreneuriale.

A travers cette recension littéraire, nous pouvons présenter le modèle théorique de notre thématique de recherche ainsi :

Figure 1 : Modèle théorique de la recherche



Source : A partir de la revue de littérature

2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La méthodologie est essentiellement quantitative. Etant donné que l'étude porte sur la formation reçue, il nous a paru nécessaire de vérifier la conformité des programmes de formation validés par les instances faitières avec ce qui est enseigné. Cette vérification a pris l'aspect d'une approche qualitative. La présente section est subdivisée en deux points.

2.1. Etape préliminaire : vérification de la conformité des programmes de formation

La préoccupation centrale de cette étude est d'analyser l'influence de la formation sur l'intention et l'action entrepreneuriales des jeunes diplômés des écoles universitaires spécialisées « Entrepreneuriales ». En se référant aux variables déterminant la qualité de la formation reçue retenue dans cette étude (objectifs du module ; contenu du programme ; méthodes et techniques pédagogiques ; audience et cible ; évaluation des modules et des interventions), une enquête qualitative a été menée auprès de tous les centres universitaires de formation en entrepreneuriat au Bénin. L'objectif de ladite enquête est de s'assurer que le contenu des programmes exécutés par les centres universitaires autorisés est conforme à celui validé par les experts accrédités par le ministère de tutelle. Des cent onze (111) centres universitaires que compte la République du Bénin en Mars 2019, nous avons choisi les centres publics et les privés qui ont des programmes de formations en entrepreneuriat validées par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS). Ce critère a permis d'identifier douze (12) centres universitaires dont les filières sont orientées entrepreneuriat. Il s'agit de 8 EPES et 4 entités universitaires.

Les Etablissements Privés d'Enseignement Supérieur (EPES), une fois leurs offres de formation validées par la tutelle, leur enseignement s'écarte largement de celui validé (George, 2013 ; Freitag, 1995). Ainsi, la conformité des offres présentées et validées par le ministère de tutelle au contenu effectivement administré sur le terrain a retenu notre attention. Dans cette optique, au sein des 8 EPES, la maquette d'offre de formation présentée et validée par le ministère dans le cadre de l'obtention de l'autorisation d'ouverture de la filière entrepreneuriale a été analysée. Une première phase de l'enquête a permis de collecter les

données primaires auprès des responsables de la filière « entrepreneuriat ». Nous avons procédé à des entretiens semi-directs avec quinze (15) étudiants (anciens comme nouveaux) à raison d'au moins un par centre universitaire. Pour les écoles ou facultés des universités publiques, l'extension de filière est du ressort du rectorat de l'université via le Centre de Pédagogie Universitaire et d'Assurance Qualité (CPUAQ/UAC). Cette démarche est guidée par la nécessité d'identification des centres qui offrent les formations conformes à ce que les maquettes présentées par eux-mêmes comportent. Ce faisant, cela nous a permis de connaître les centres sur lesquels notre phase quantitative va se dérouler.

La lecture du tableau ci-dessous expose les résultats de notre phase préliminaire. Il en ressort que 4 entités publiques spécialisées dans l'offre de formation entrepreneuriale présentent un score global de conformité relativement supérieur à celui des EPES. En effet, bien que ne se conformant pas strictement au contenu de la maquette de formation validée, ces dernières ne s'en écartent pas trop. Soulignons par contre que les critères de validation sont moins souples pour les entités publiques que pour les privées.

Tableau 3 : Taux moyen de conformité des enseignements délivrés avec les maquettes validées (en %)

	MH	Ecu	EnAn	ECUE	TD	TP	TR	SP	Stage	ME	SGC
Entité 1	80	100	85	100	80	70	70	63	98	80	82,60
Entité 2	85	100	80	100	90	60	80	60	90	85	83,00
Entité 3	90	100	75	100	60	75	73	65	78	89	80,50
Entité 4	75	100	69	100	70	68	78	78	90	83	81,10
EPES 1	45	45	14	70,1	13	11,2	10,5	9	83	78	37,88
EPES 2	30	44,5	19,5	69,5	10	7	11	8	30,5	37,5	26,75
EPES 3	31,5	61	18	89	20,5	13	10	17	43,5	48	35,15
EPES 4	30	52,5	15	67	11	17,5	9	11	35,5	45	29,35
EPES 5	85	71,5	58	94,5	51	39,5	31	25,5	100	94	65,00
EPES 6	33	35,5	15	85	16	10	14,5	5	65,5	36	31,55
EPES 7	65	85	72	100	65	60	50,5	43	100	95	73,55

EPES 8	55	80	45	95	21	25	26	8	98	80	53,30
Moy.	58,71	72,92	47,13	89,18	42,29	38,02	38,63	32,71	76,00	70,88	

Source : résultats de l'enquête qualitative, Avril 2019

Avec MH : Masse Horaire ; Ecu : Crédit ECU ; EnAn : Enseignants annoncés ; ECUE : Nombre d'ECUE par UE ; TD : Masse Horaire des TD ; TP : Masse Horaire des TP ; TR : Travaux de recherche ; SP : Sortie pédagogique ; Sta : Stage ; ME : Modalité d'évaluation ; SG : Score global de conformité.

Pour ce qui concerne les centres privés, la lecture du tableau nous renseigne que l'EPES 7 arrive en tête avec un score global de conformité supérieur à 70% (soit 73, 56%) suivi de l'EPES 5 avec un score global de conformité de 65%. Le troisième EPES (le 8) affiche un score (53,30%) supérieur à la moyenne. Les cinq autres EPES présentent un taux de conformité inférieur à 40%. En effet, ces derniers ne font presque pas appel aux enseignants annoncés lors de l'obtention de l'autorisation. Il n'existe pratiquement pas de travaux dirigés, de travaux pratiques, de sorties en entreprise. Certains modules annoncés n'ont jamais été exécutés alors que pour d'autres, les masses horaires sont strictement minimisées.

La lecture des résultats nous amène à baser la phase quantitative sur les (07) sept centres universitaires qui ont obtenu au moins la moyenne de 50% en se référant aux critères du taux de conformité.

2.2. Phase quantitative de l'étude

La phase quantitative de l'étude a pour objectif d'apporter les éléments de précisions quantifiables aux réponses ou résultats de la phase qualitative (Dayan et *al.* 2013). Ainsi, le nombre de personnes interrogées ici est plus important. Il est plus coûteux, difficile, voire impossible d'élargir cette enquête à toute la population. Pour pallier cette difficulté, l'enquête par sondage est la technique d'étude quantitative la plus utilisée (Hermel, 1991).

L'échantillonnage a suivi un processus basé sur des critères bien précis. Une première difficulté a été de retrouver les jeunes diplômés ayant deux années d'ancienneté après leur formation. Nous avons alors consulté la base de données des anciens étudiants ayant soutenu leur mémoire de fin de formation en licence professionnelle en entrepreneuriat au sein des

centres ciblés. Le constat général est que la plupart d'entre eux ont déjà changé d'adresse. Nous avons dû recourir à la technique de boule de neige pour constituer notre échantillon. L'échantillon ainsi issu est composé de deux cent cinquante (250) jeunes diplômés. Des deux cent cinquante (250) questionnaires envoyés au départ, nous avons recueilli deux cent trente-neuf (239) réponses soit un taux de réponse de 95,56%. L'analyse préliminaire des réponses, montre que les jeunes diplômés attachent un grand intérêt à l'objet de l'étude. Selon la méthode de jugement, le répondant est invité à situer l'attribut sur une échelle de Likert à trois niveaux (d'accord pas ; d'accord ; très d'accord).

L'échantillon renferme moins de créateurs d'affaires après formation (27,45%) que d'individus ayant suivi leur formation entrepreneuriale sans jamais créer une activité génératrice de revenus (environ 62%). Il contient un tiers de femmes (35,09% de femmes et 64,81 d'hommes) tandis que l'âge moyen des diplômés des universités dans le domaine de l'entrepreneuriat est de 28 ans (soit 27,84). La méthodologie de traitement des données repose sur l'analyse multidimensionnelle des données, le test bi-varié (test de Khi-Deux), et la classification ascendante hiérarchique.

3. RESULTATS ET DISCUSSION

Avant d'aborder la présentation, analyse et discussion des résultats de cette étude, il importe de vérifier la fiabilité de l'échelle de mesure des données.

3.1. Homogénéité des échelles

Il a été question de nous assurer de la validité de nos échelles ou items dans la mesure des dimensions. Selon Evrad et *al.* (1997 : 376), la fiabilité s'opère par le biais du coefficient alpha de Cronbach alors que la dimensionnalité se réalise grâce à l'analyse factorielle qui représente une des méthodes descriptives les plus utilisées pour l'épuration et la validité des échelles.

Pour ce qui concerne la variable « formation universitaire », nous avons constitué une échelle multiple à trois items. Le test de sa dimensionnalité, à travers l'analyse factorielle indique que seuls trois items sur les cinq sont représentatifs de la qualité de la formation entrepreneuriale reçue à savoir : le contenu du programme (CONTPROG) ; les méthodes et techniques

pédagogiques (METHPEDAG) et l'évaluation du module et des interventions (EVALMOD). En effet, ces trois items se rapportent de manière significative à la même composante et ont tous un coefficient de contribution factorielle (matrice des composantes) supérieur à 0.80. De plus, 72.14% de l'information recueillie est représentée par le seul axe factoriel contenant lesdits items ce qui confirme qu'ils se regroupent bien entre eux suivant la dimension « formation universitaire » qu'ils sont censés représenter.

Nous avons également procédé au test de cohérence interne (Alpha de Cronbach) pour approfondir les résultats de l'analyse factorielle. D'après le tableau précédent, la variable « formation universitaire » présente une bonne cohérence interne ($\alpha > 0.8$). La recension littéraire a permis de faire ressortir plusieurs variables parmi lesquelles nous avons choisi de mettre l'accent sur six (06) pouvant influencer l'intention entrepreneuriale chez les jeunes diplômés. Il s'agit de « la formation reçue » (FORMRECU) ; « la culture entrepreneuriale » (CULTENTR) ; « le financement » ou « disponibilité des ressources » (DISPORESS) ; « la perception du risque » (PERCRISQU) ; « les expériences professionnelles » (EXPEPROF) et « la recherche d'autonomie » (RECHAUTO). Pour nous assurer de la relation qui existe entre les différents items du construit, nous avons réalisé une corrélation bivariée entre les six items. Cette analyse a été appuyée par le test de Khi-deux et il en ressort que toutes les variables (ou items) sont significatives aux seuils de 1% et de 5%.

Tableau 3 : Analyse factorielle et cohérence interne de la variable « formation universitaire »

Qualité de représentation		
	Initial	Extraction
CONTPROG	1,000	,799
METHPEDAG	1,000	,778
EVALMOD	1,000	,665

Méthode d'extraction : analyse en composantes principales.

Variance totale expliquée						
Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	2,242	71,149	71,149	2,242	74,749	72,149
2	,477	17,514	88,663			
3	,280	11,337	100,000			

Méthode d'extraction : analyse en composantes principales.

Matrice des composantes ^a	
	Composante
	1
CONTPROG	,894
METHPEDAG	,882
EVALMOD	,816

Méthode d'extraction : analyse en composantes principales.

a : 1 composante extraite.

Echelle multiple "formation universitaire" : cohérence interne

Statistiques pour l'échelle				
	Moy	Variance	Ecart type	Variables
	7,5364	6,6913	2,5868	3
	Moy échelle si item supprimé	Variance échelle si item supprimé	Corrélation item-total corrigé	Alpha si item supprimé
CONTPROG	4,8909	3,1807	,7389	,7151
METHPEDAG	4,8818	3,0960	,7148	,7375
EVALMOD	5,3000	3,4046	,6151	,8356

Coefficient de fiabilité
 nbre de cases = 250,0
Alpha = ,8224

nbre d'items = 3

Source : Réalisé par nous-même à partir des résultats d'enquête, Avril 2019

Le principal constat est que les variables « culture entrepreneuriale » et « expériences professionnelles » sont fortement et positivement corrélées entre elles. Sous réserve de l'analyse factorielle, ceci permet d'envisager de retenir l'une d'elles pour les traitements statistiques dans la suite de l'analyse au lieu de trainer les deux. L'analyse factorielle après

une rotation varimax a révélé deux axes factoriels dont les valeurs propres ont été respectivement de 1,78 et de 1,76. Les premier et deuxième facteurs restituent respectivement 38,26% et 32,85% de l'information recueillie et le plan factoriel qu'ils constituent rend compte de 71.11% de l'information issue du terrain. Il faut souligner que parmi les six items, seul celui « perception du risque » exprime une perception négative dans la mesure où, plus l'individu perçoit un risque plus élevé de l'entrepreneuriat, plus son intention entrepreneuriale sera faible.

Contribuent à la formation du premier axe les items « formation reçue » ; « perception du risque » et « recherche d'autonomie » alors que sur le deuxième axe, nous avons les trois autres items à savoir : « la recherche de financement », « expériences professionnelles » et « la culture professionnelle ». Nous avons aussi procédé aux tests de fiabilité sur chacun des deux groupes d'items. La valeur de l'alpha pour les items retenus sur le premier axe est de 0,8201 contre 0,6929 pour le deuxième axe. Selon la matrice des composantes du premier axe factoriel, les items EXPEPROF et CULTENTR ont pratiquement les mêmes contributions (respectivement 0,857 et 0,850). Ce fait qui était précédemment soupçonné a été une fois encore testé à travers la surveillance de la valeur de l'alpha de Cronbach en retirant successivement un à un les items du construit. En effet, le logiciel statistique permet d'obtenir successivement la valeur de l'alpha pour N-1 items du construit préalablement composé de N items. Ce chiffre reste presque invariable (0,6865), ce qui nous autorise à retenir un des deux items à savoir celui qui a une meilleure contribution à l'axe factoriel ou la meilleure significativité. Ainsi, celui retenu pour la suite du traitement est « la culture entrepreneuriale ». En résumé, l'analyse se poursuit avec les cinq (05) items suivants repartis selon trois (FORMRECU ; PERCRISQU et RECHAUTO) sur le premier axe factoriel d'une part et deux items (CULTENTR et DISPORESS) sur le deuxième axe factoriel d'autre part.

Pour ce qui concerne l'opérationnalisation de la variable « intention entrepreneuriale », il est utile de rappeler que cette dimension est opérationnalisée dans notre étude à travers trois items à savoir « la probabilité de créer une entreprise » (INTENCREA), « la probabilité que le diplômé poursuive une carrière de salarié malgré sa formation en entrepreneuriale » (SALARIAT) et « la propension de l'individu à choisir entre la création d'entreprise et un travail salarié » (NEUTRE) suivant l'échelle de Ajzen et Fishben (1980). Nous avons opté

pour l’item « probabilité de l’étudiant de créer une entreprise » sur une période de cinq ans pour opérationnaliser la variable « intention entrepreneuriale ». En effet, pour réellement parler d’intention entrepreneuriale, la preuve serait que l’individu soit clair sur sa réponse. Cette raison nous a poussé à considérer la propension de choisir entre la création d’entreprise et la travail salariat (NEUTRE) comme une absence d’intention de créer tout comme la décision d’opter pour une carrière salariale (SALARIAT). Dans cette même logique, cette raison justifie l’échelle de Likert choisie dans notre questionnaire. Dans notre cas, tout enquêté qui choisira d’accord sur l’échelle de Likert correspondra à une position d’indécision.

3.2. Analyse et discussion

3.2.1. Influence de la formation universitaire sur l’intention entrepreneuriale

Ce développement vise à appréhender l’influence (réciproque) des items caractéristiques de la formation universitaire sur l’intention entrepreneuriale. Afin d’obtenir à quel degré la variabilité de l’intention entrepreneuriale est expliquée par celle des variables contingentes et vice versa, nous avons effectué une décomposition de la variance (sous le logiciel statistique EVIEWS). A cet effet, nous avons construit pour chaque groupe d’items un indicateur représentatif de l’intention entrepreneuriale et un indicateur des variables contingentes. Cet indicateur a été obtenu à partir du tableau disjonctif complet (issu de l’ACM). Il a été construit en faisant, pour un individu donné, la somme en ligne des réponses aux modalités de l’intention entrepreneuriale d’une part et aux modalités des variables contingentes d’autre part. C’est l’analyse combinée de ces deux indicateurs qui permet de réaliser la décomposition de la variance des variables l’une en fonction de l’autre et vice-versa. Ainsi, la décomposition de la variance des variables caractéristiques de la formation entrepreneuriale en fonction de la variable « intention entrepreneuriale » d’une part et celle de la variance de l’item caractéristique de l’intention entrepreneuriale en fonction du groupe des trois items représentatifs de la formation universitaire a été réalisée. Les résultats sont consignés dans le tableau ci-après.

Tableau 4: Décomposition de la variance des variables « formation universitaire » et « intention entrepreneuriale »

Variance Decomposition of FORMATION:			
Period	S.E.	FORMATION	INTENCREA
1	0.362513	100.0000	0.000000
2	0.362888	99.82155	0.178446
3	0.363229	98.67146	1.328543
4	0.363249	98.67095	1.329050
5	0.364105	98.20504	1.794962
6	0.365401	97.50274	2.497263
7	0.366228	96.09019	2.909809
8	0.367259	96.06414	3.935860
9	0.368553	95.91940	4.080598
10	0.369619	95.90518	4.094817

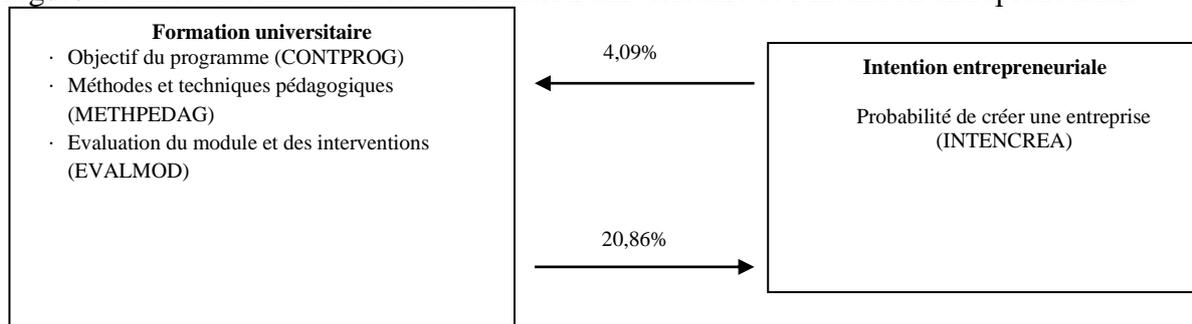
Variance Decomposition of INTENCREA:			
Period	S.E.	FORMATION	INTENCREA
1	1.316664	2.567530	97.432479
2	1.317137	5.600973	94.399037
3	1.318787	7.672946	92.327054
4	1.333473	10.726416	89.273584
5	1.335787	13.757202	86.242808
6	1.336308	14.756684	85.243326
7	1.346084	17.114425	82.885575
8	1.354027	18.428419	81.571581
9	1.363958	19.471514	80.528496
10	1.364703	20.867941	79.132059

Cholesky Ordering: INTENCREA FORMATION

Source: nous-même à partir des résultats d'enquête (Avril 2019)

Ce tableau présente la variabilité des mesures de la formation universitaire en fonction de la dimension « intention entrepreneuriale » et vice-versa. Ainsi, dans le premier tableau qui donne la décomposition de la variance de la variable « formation universitaire » en fonction de l'intention entrepreneuriale, on peut lire une influence maximum de 4,09% de l'intention entrepreneuriale sur la formation universitaire. Le même raisonnement amène à l'observation d'une influence maximum de 20,86% de la formation universitaire sur l'existence ou la naissance d'une intention entrepreneuriale chez les diplômés dans le domaine. Ces influences réciproques peuvent être schématisées comme ci dessous.

Figure 2 : Influence mutuelle de la formation universitaire et l'intention entrepreneuriale



Source: Nous-même à partir des résultats de l'étude

Selon notre hypothèse de départ, le système éducatif supérieur, dans la multiplicité des systèmes d'appui et de soutien à la création d'entreprise, peut contribuer à insuffler l'esprit d'entreprise. Nous constatons que les résultats de cette étude attestent que la formation universitaire a une influence positive significative sur l'intention entrepreneuriale mais dans notre cas le degré d'influence n'atteint pas le seuil du tiers. Ce constat nous permet de confirmer la première hypothèse selon laquelle *la formation universitaire entrepreneuriale influence positivement l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés*. Le faible taux d'influence atteste qu'il existerait d'autres variables qui agissent aussi sur l'intention des jeunes à se former en entrepreneuriat.

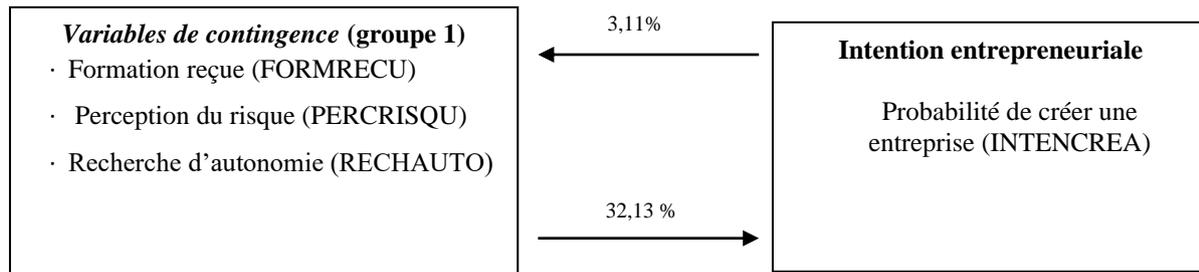
Pour ce qui concerne les raisons évoquées par les jeunes diplômés pour justifier leur inscription à une telle formation, les raisons varient d'un groupe d'individus à un autre. On retient que pour la majorité qu'il y a une volonté manifeste au départ de se doter des connaissances nécessaires pour développer des aptitudes entrepreneuriales. A ce titre, il faut distinguer ceux qui ont choisi la formation entrepreneuriale comme principal enseignement reçu après l'obtention du baccalauréat et ceux qui en ont fait une formation secondaire après une formation diplomate dans un autre domaine. En effet, pour la première catégorie, l'initiative d'une telle formation venait majoritairement des parents proches (44%), des amis (31,77%), des individus perçus comme "modèle" dans le domaine de l'entrepreneuriat (17,12%). Pour la seconde catégorie, c'est plutôt une initiative qui vient majoritairement de soi-même (à plus de 70%).

Ces résultats vont dans le même sens que ceux des auteurs Katz (1990), et Nasroun et Belattaf (2012) c'est-à-dire "*learning by doing*". Il nous semble que la fonction d'entrepreneur s'acquiert à un degré réduit par des enseignements, des programmes ou des formations en entrepreneuriat. Ces résultats rejoignent ceux de Tchagang et Tchankam (2018) qui en arrivent à conclure dans leur étude sur le Cameroun que la nature de la formation l'appartenance ethnique n'ont aucune influence sur la décision des étudiants de devenir entrepreneur. Il serait intéressant que lesdites formations permettent de fournir les outils théoriques et pratiques indispensables pour faire face aux futures situations et comportements entrepreneuriaux (Boutillier et Uzunidis, 1999). L'entrepreneuriat est un processus qui nécessite certaines aptitudes et attitudes. Bon nombre d'entre elles peuvent s'acquérir en suivant des enseignements, des programmes ou des formations. Ceux-ci peuvent anticiper sur des décisions que seul le créateur ou l'individu en situation entrepreneuriale est à même d'assumer. Ils favoriseraient probablement l'émergence d'idées ou d'opportunités d'affaires, et in fine la création d'entreprise. Cette étude débouche sur l'élaboration d'un cadre d'analyse de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans tous les centres universitaires qui doit combiner les méthodes pédagogiques, les niveaux d'intervention et les objectifs de formation.

3.2.2. Influence des variables contingentes sur l'intention entrepreneuriale

Rappelons ici les items susceptibles d'influencer l'intention entrepreneuriale selon notre point de la littérature : formation reçue, perception du risque, culture entrepreneuriale, Financement, perception du risque. Il s'agit dans ce cas de confronter les cinq items susceptibles d'exercer une influence sur l'intention entrepreneuriale et la variable représentative de l'intention elle-même. Pour ce faire et afin de quantifier ladite influence, le raisonnement sera le même que précédemment en mettant en relief les deux groupes d'items véhiculés à travers les deux axes factoriels. Ainsi, le degré de variabilité des trois (03) items du premier axe (variables de contingence de l'intention entrepreneuriale) en fonction de la variable « intention entrepreneuriale » est révélé par la décomposition de la variance et vice-versa. Les résultats de cette analyse se lisent à travers le schéma ci-après.

Figure 3 : Influence mutuelle des variables de contingence du premier axe factoriel et l'intention entrepreneuriale



Source: nous-même à partir des résultats de l'étude

La création d'entreprise est une action risquée, ainsi la perception au risque ou la volonté à prendre des risques est un trait de personnalité distinctif entre les entrepreneurs et les non entrepreneurs. Cette étude conforte ce constat car parmi les trois variables représentatives du groupe de variables, la perception du risque présente une grande contribution (1.82 par exemple) pour la formation de l'axe. Il nous semble que la perception du risque marquée par la peur d'échouer des jeunes entrepreneurs constitue aujourd'hui la source du faible niveau d'action constaté sur le terrain. La perception du risque modère l'intention entrepreneuriale. C'est justement ce qui réduit l'influence du groupe 1 de variables sur l'intention entrepreneuriale (32,13%) alors que seule la variable « formation universitaire » exerce une influence de 20,86%.

Le même raisonnement mené sur les deux items contenus sur le deuxième axe factoriel montre que l'intention entrepreneuriale subie une influence de 20,07% de la part des deux items à savoir la culture entrepreneuriale et la disponibilité des ressources. Dans le même ordre idée, l'intention entrepreneuriale influence les deux items de contingence à hauteur de 2,89%. Ce degré d'influence nous permet de confirmer l'hypothèse 2 selon laquelle *la culture entrepreneuriale influence positivement l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés*.

Il nous semble que la culture peut agir de manière contingente pour favoriser ou inhiber le processus entrepreneurial. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'impact de la culture sur l'entrepreneuriat (Krueger et al, 2000 ; Fayolle et Gailly, 2005). Ce constat démontre la raison

pour laquelle, il faudra prendre en compte les caractéristiques spécifiques des étudiants à l'inscription si l'on souhaite l'améliorer l'action entrepreneuriale. Le Benin est un pays où la culture de la création d'entreprise passe encore largement par la famille, ceci nous conduit à insister sur l'importance du rôle des universités dans l'intention entrepreneuriale. Cette étude conforte l'importance de la culture qui sous-tend l'activité entrepreneuriale. Ces résultats confirment les conclusions de l'étude de Zahra et George (2002).

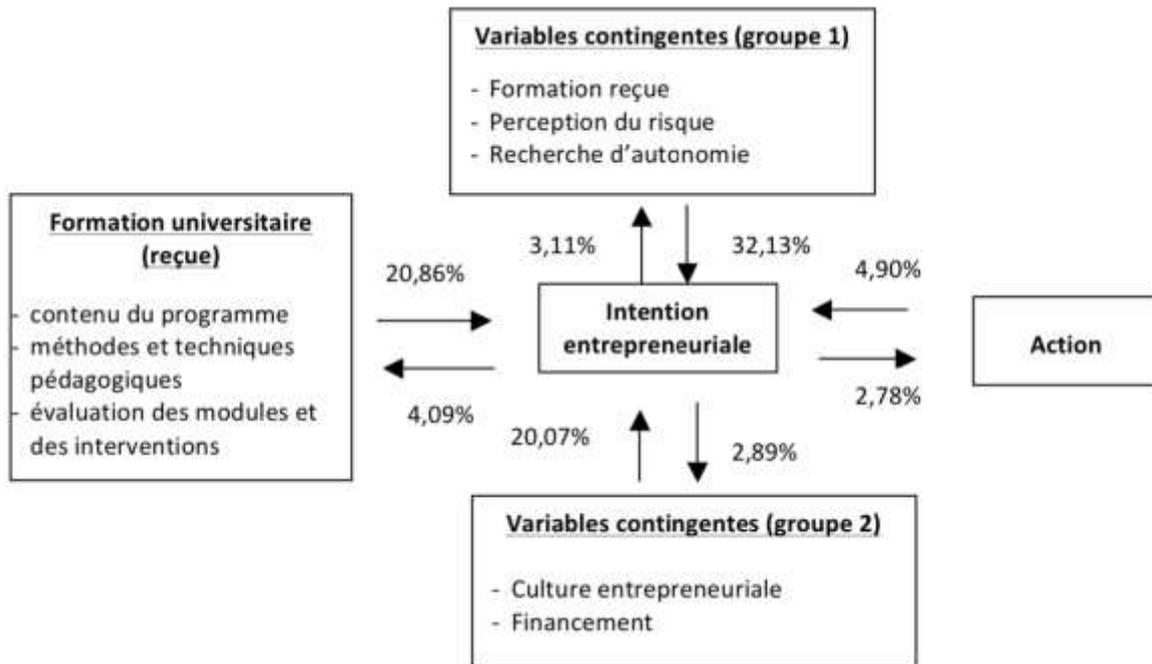
3.3. Relation entre l'intention entrepreneuriale et l'action

Dans cette étude, l'action a été appréhendée par une échelle dichotomique (avez-vous, « oui » ou « non », crée une fois une entreprise ?). Cette variable a été confrontée à la variable « intention entrepreneuriale » afin de voir l'influence (mutuelle éventuelle) qui existerait entre ces deux construits. A l'aide du logiciel statistique EVIEWS, la décomposition de la variance des deux variables nous a permis de quantifier cette influence. Il en ressort que non seulement l'intention conditionne dans une certaine mesure l'action entrepreneuriale (avec une influence de 4,90%) mais également cette dernière est influencée par l'intention entrepreneuriale à hauteur de 2,78 %.

Cette étude témoigne du fait que l'intention entrepreneuriale n'explique pas à elle seule l'aboutissement du processus entrepreneurial, mais donne une photographie de celui-ci à un moment précis et dans un contexte où des étudiants suivent des formations ou programmes en entrepreneuriat ou création d'entreprise. Toutefois, les actions entrepreneuriales ont été beaucoup plus influencées par la culture entrepreneuriale.

Plusieurs études, notamment celles de Beranger et *al.* (1998) sur les ingénieurs, montrent que le passage à l'acte se produit souvent après un parcours professionnel qui amène une maturité dans le métier, augmente les compétences et accroît le capital de direction des hommes et des techniques. L'intention implique l'action (Learned, 1992, p. 42). L'engagement personnel dans le processus de création d'entreprise distingue les individus qui ont l'intention de créer et ceux qui manifestent seulement une propension à entreprendre. Ce résultat va l'encontre du modèle de Krueger selon lequel l'action peut précéder l'intention ou encore l'intention n'implique pas nécessairement l'action.

Figure 3 : Modèle empirique de l'étude



Source: Synthèse des résultats de l'étude

Le modèle empirique issu de cette étude témoigne que l'intention entrepreneuriale n'est pas une décision qui se prend in stricto sensu. Elle dépend de plusieurs variables, qui à leur tour influencent plusieurs autres décisions allant de la formation universitaire à l'action d'entreprendre.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude est de chercher l'influence de la formation reçue en entrepreneuriat sur l'intention et l'action des jeunes diplômés à créer une entreprise. Pour comprendre le sujet, après avoir fait le point de la littérature sur la thématique, nous avons formulé trois hypothèses. Les différentes analyses nous ont permis de confirmer les trois hypothèses. L'originalité de cette étude réside dans l'approche méthodologique qui a dans un premier temps chercher à vérifier la conformité du contenu des enseignements avant de passer à la l'étape empirique proprement dite.

Il ressort de cette étude que les centres de formation universitaire en entrepreneuriat des jeunes doivent désormais s'intéresser à la réalité culturelle des jeunes avant d'autoriser leur inscription dans la filière entrepreneuriale. Il est préjudiciable d'ignorer ce fait compte tenu des réalités de chaque région. Cette étude nous permet de conclure que la formation entrepreneuriale n'est pas le gage de la création d'entreprise des jeunes diplômés mais par contre conscientise les jeunes diplômés sur la nécessité de s'engager dans une vision entrepreneuriale. Les centres universitaires ne devront plus créer le chômage en voulant le résoudre. Les autorités chargées de l'enseignement supérieur doivent désormais s'assurer de la conformité des offres de formation validées à la réalité de la formation dispensée dans la mesure où la formation entrepreneuriale est beaucoup plus orientée vers la concrétisation de la création d'une entreprise. La principale limite de se fier à la déclaration de création d'entreprise des jeunes diplômés enquêtés. Nos recherches futures s'intéresseront à l'influence de l'âge et du genre sur l'intention entrepreneuriale des jeunes mais également sur la place qu'occupe la formation entrepreneuriale universitaire dans le charisme de l'entrepreneur.

BIBLIOGRAPHIE

- Ajzen, I., (1991), Theory of planned behaviour. *Organizational Behaviour and Human Decision Processes*, 50:179–211.
- Ajzen, I., et Fishbein, M. (1980). Understanding attitudes and predicting social behaviour.
- Anderson-Morales, S. I. (2011). *Successful Entrepreneurship in a Developing Country: A case study in Cotonou, Benin* (Master's thesis).
- Audet, J. Nathaly, Maripier, (2005) « Influence de la culture d'un pays sur la propension entrepreneuriale de ses citoyens : cas du Canada » 21^e Conférence annuelle CCSBE/CCPME
- Autio, E., Keeley, R. H., Klofsten, M., et Ulfstedt, T. (1997). Entrepreneurial intent among students: testing an intent model in Asia, Scandinavia and USA.
- Bandura, A. (1999). Social cognitive theory of personality. Dans L.A. Pervin & O.P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and practice* (2 ed., pp.154–196). New York:

Guilford

- Baronet, A. M. (2003). The impact of family relations on caregivers' positive and negative appraisal of their caretaking activities. *Family Relations*, Vol. 52, n° 2, 137-142.
- Beghain, V. (2019). Être étudiant entrepreneur : un levier vers l'entrepreneuriat : Une étude de cas auprès d'étudiants entrepreneurs au sein d'écoles entrepreneuriales en Wallonie. *Dynamiques régionales*, 1(1), 57-76. <https://doi.org/10.3917/dyre.007.0057>
- Beranger, J, ChabbaL R. et Bambrine F., (1998), *Rapport sur la formation entrepreneuriale des ingénieurs*, octobre, 131 pages.
- Bird, B.J (1988) "Implementing Entrepreneurial Ideas: The Case for Intention", *Academy of Management Review*, vol. 13, n° 3, p. 442-453.
- Boissin J-P. (2007), Trouver de nouvelles structures de transmission, dans *l'art d'entreprendre*, sous la direction d'Allain Fayolle, les Echos Edition.
- Boudabbous, S. (2011). L'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés. *Revue Libanaise de Gestion et d'Économie*, 4(6), 1-20.
- Busenitz, L. W., Gomez, C., et Spencer, J. W. (2000), Country institutional profiles: Unlocking entrepreneurial phenomena. *Academy of Management journal*, 43(5), 994-1003.
- Davidsson P. (1995). "Determinants of entrepreneurial intentions", *RENT IX Workshop*, Piacenza, Italy, nov. 23-24.
- Dayan, M., Zacca, R., et Di Benedetto, A. (2013). An exploratory study of entrepreneurial creativity: its antecedents and mediators in the context of UAE firms. *Creativity and Innovation Management*, 22(3), 223-240.
- DeTienne, D. R., et Chandler, G. N. (2007). The role of gender in opportunity identification. *Entrepreneurship theory and practice*, 31(3), 365-386.
- Dmitrijeva, J. (2008). *Matching and labour market efficiency across space and through EU accession: evidence from Latvia, Estonia and Slovenia* (No. 08-05). Centre d'Études des Politiques Économiques (EPEE), Université d'Evry Val d'Essonne.
- Ehrlich S.B., De Noble A.F., Jung D., Pearson D., (2000),The impact of entrepreneurship training programs on an individual's entrepreneurial self-efficacy, *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson Conference Proceedings, www.babson.edu/entrep/fer..
- Evrard Y., Pras B., Roux E., Choffray J.-M., Dussaix A.-M. (1997) « Market : Etudes et

- Recherches en Marketing - Fondements, Méthodes, 2ème édition, Edition Nathan, Paris», p. 672.
- Fayolle, A. (2002). Du champ de l'entrepreneuriat à l'étude du processus entrepreneurial: quelques idées et pistes de recherches. *Entrepreneurship and Regional Development*, vol.11, n°3, p.269-280.
- Fayolle, A. (2004). A la recherche du cœur de l'entrepreneuriat: vers une nouvelle vision du domaine. *Revue internationale PME: Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, 17(1), 101-121.
- Fayolle, A. (2012). *Entrepreneuriat-2e ed.: Apprendre à entreprendre*. Dunod.
- Fayolle, A., et Gailly, B. (2005). Using the theory of planned behaviour to assess entrepreneurship teaching programmes. *Center for Research in Change, Innovation and Strategy of Louvain School of Management, Working Paper, 5*, 2005.
- FMI (2011). *Bénin : Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté*, Fonds Monétaire International, Rapport du FMI n° 11/307. www.imf.org/external/french/pubs/ft/scr/2011/cr11307f.pdf, consulté le 12 octobre 2016.
- Freitag, M., (1995), le naufrage de l'université, Québec, Ed. Nota bene
- Gibb, A. A. (1993). Enterprise culture and education: understanding enterprise education and its links with small business, entrepreneurship and wider educational goals. *International small business journal*, 11(3), 11-34.
- Gibb, A. A. (1996). Entrepreneurship and small business management: can we afford to neglect them in the twenty-first century business school? *British Journal of Management*, 7(4), 309-321.
- Goerge, E., (2013), la dérive des universités, vue de l'autre côté de l'océan Atlantique, *Questions de communication*, (23), p. 231 -250.
- Gaudron, Bernaud, J.L. et Lemoine, C. (2001), Evaluer une pratique d'orientation pour les adultes : Les effets individuels du bilan de compétences. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 30(4), p. 485-510
- Haile, G. A. (2003). The incidence of youth unemployment in urban Ethiopia.
- Hansemark O.C. (1998), The effects of an entrepreneurship program on need for achievement and locus of control of reinforcement, *International Journal of Entrepreneurial Behaviour*

- and Research, 4(1), p.28-50.
- Haji, Semboja et Haji, Hatibu. (2007). “Youth Employment in East Africa: An Integrated Labour Market Perspective”, *African Integration Review*, 1(2): 1-24.
- Hermel, P. (1991). «Développement international et management des ressources humaines», *Actes du deuxième Congrès de l'AGRH*, Cergy, p. 373-381
- Hofstede, G. (1980). Culture's Consequences: International Differences in Work-
- Houkhou, E., (2009), « *Interactions entre pratiques de gestion, culture nationale et performances des entreprises béninoises* », Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université d'Abomey Calavi (UAC), Bénin.
- Jemli, H. (2018). Effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale des étudiants inscrits dans les écoles tunisiennes d'ingénieurs. *Marche et organisations*, (3), 145-171.
- Katz, J. A. (1990). Longitudinal analysis of self-employment follow-through. *Entrepreneurship et Regional Development*, 2(1), 15-26.
- Koenig, 1990: KOENIG G. (1990): Management stratégique -Vision, manœuvres et tactiques, Edition Nathan, 1ère édition, Paris, 400 p
- Kolvereid, L. (1996). Organizational employment versus self-employment: Reasons for career choice intentions. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, vol. 20, no 3, p. 23-32.
- Kostova T. (1997). *Country institutional profiles: Concept and measurement. Academy of Management Best Paper Proceedings: 180–184.*
- Krueger, 1993: Krueger, N. (1993). The impact of prior entrepreneurial exposure on perceptions of new venture feasibility and desirability. *Entrepreneurship: Theory and practice*, 18(1), 5-22.
- Krueger, N. F., et Carsrud, A. L. (1993). Entrepreneurial intentions: applying the theory of planned behaviour. *Entrepreneurship et Regional Development*, 5(4), 315-330.
- Krueger, N. F., Reilly, M. D., et Carsrud, A. L. (2000). Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of business venturing*, 15(5), 411-432.
- Krueger, N. (1993). The impact of prior entrepreneurial exposure on perceptions of new venture feasibility and desirability. *Entrepreneurship: Theory and practice*, vol. 18, no 1, p. 5-22.

- Learned, K. E. (1992). What happened before the organization? A model of organization formation. *Entrepreneurship: theory and practice*, 17(1), 39-49.
- Léger-Jarniou C. (2008). « Développer la culture entrepreneuriale chez les jeunes », *Revue française de gestion*, N° 185/2008.
- Mondiale, B. (2012). Royaume du Maroc. Promouvoir les opportunités et la participation des jeunes.
- Moreau R. (2006). Quelle stabilité pour l'intention entrepreneuriale? L'internationalisation des PME et ses conséquences sur les stratégies entrepreneuriales 25, 26, 27 octobre, Haute école de gestion (HEG) Fribourg, Suisse.
- Nasroun, N., et Belattaf, P. M. (2012). Les déterminants de la création des PME: cas de la wilaya de Béjaïa, Colloque National: Stratégie d'Organisation et d'Accompagnement des PME en Algérie ; FSEGC, Université de Ouargla, 18 et 19 Avril, pp. 17.
- Noel, T. W., (2001), Effects of entrepreneurial education on intent to open a business. *Frontiers of Entrepreneurship Research*, 5, p. 78-146.
- Paturel R. (2005), Pistes de réflexion en vue de l'élaboration d'une grille de positionnement des pratiques de l'entrepreneuriat, 4ème congrès de l'académique de l'entrepreneuriat sur l'accompagnement en situation entrepreneuriale : pertinence et cohérence, 24 – 25 novembre, actes sur le site de l'AE, 25 p.
- Sabourin J.-P, GASSE Y, (1989). "Le potentiel entrepreneurial et les intentions de création d'entreprise des élèves et des diplômés de cégep", *Revue P.M.O.*, vol. 4, n° 1, p. 12 23.
- Saleh, L. (2011). « L'intention entrepreneuriale des étudiantes : cas du Liban », *Thèse de Doctorat ès Nouveau Régime Sciences de Gestion de l'Université de NANCY 2*, p.466.
- Schieb-Bienfait N. et Clergeau C. (2005), Les dispositifs d'accompagnement à la création d'entreprise, 4ème congrès de l'académie de l'Entrepreneuriat.
- Schmitt (2008), Université et entrepreneuriat: « donner à voir pour comprendre; donner à comprendre pour voir, dans Université et Entrepreneuriat, sous la direction de Schmitt, Presses universitaires de Nancy.
- Shapero A, Sokol L. (1982), the social dimensions of entrepreneurship, in *Encyclopedia of entrepreneurship*, Englewood Cliffs: Prentice Hall, inc., Chapter IV, p. 72-90.
- Soussi, L. H. L., & Fadili, M. H. (2018). Le rôle de l'université dans le développement de

- l'intention entrepreneuriale chez les étudiants. *Revue africaine de management*, 3(2).
- Tchagang, E., & Tchankam, J. P. (2018). Les antécédents sociodémographiques de l'intention entrepreneuriale des étudiants : le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale. *Gestion 2000*, 35(1), 21-46.
- Thomas, A. S., et Mueller, S. L. (2000). A case for comparative entrepreneurship: Assessing the relevance of culture. *Journal of international business studies*, 31(2), 287-301.
- Tkachev A., Kolvereid L. (1999), Self-employment intentions among Russian students,
- Tounés A. (2003), « L'intention entrepreneuriale. Une étude comparative entre des étudiants d'écoles de management et gestion suivant des programmes ou des formations en entrepreneuriat et des étudiants en DESS CAAE », *Thèse en Sciences de Gestion, Université de Rouen*.
- UNESCO (1982). *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.
- Verstraete, T. (1999). *Entrepreneuriat: connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes*. Editions L'Harmattan.
- Vesalainen, J., et Pihkala, T. (1999). Motivation structure and entrepreneurial intentions. *Frontiers of entrepreneurship research*, 19.
- Wilson, F., Kickul, J., Marlino, D., Barbosa, S. D., et Griffiths, M. D. (2009). An analysis of the role of gender and self-efficacy in developing female entrepreneurial interest and behavior. *Journal of developmental Entrepreneurship*, 14(02), 105-119.
- Zahra, S. A., et George, G. (2002). International entrepreneurship: The current status of the field and future research agenda. *Strategic entrepreneurship: Creating a new mindset*, 255-288.
- Zhao, H., Seibert, S. E., et Hills, G. E. (2005). The mediating role of self-efficacy in the development of entrepreneurial intentions. *Journal of Applied Psychology*, 90, 1265-1272.